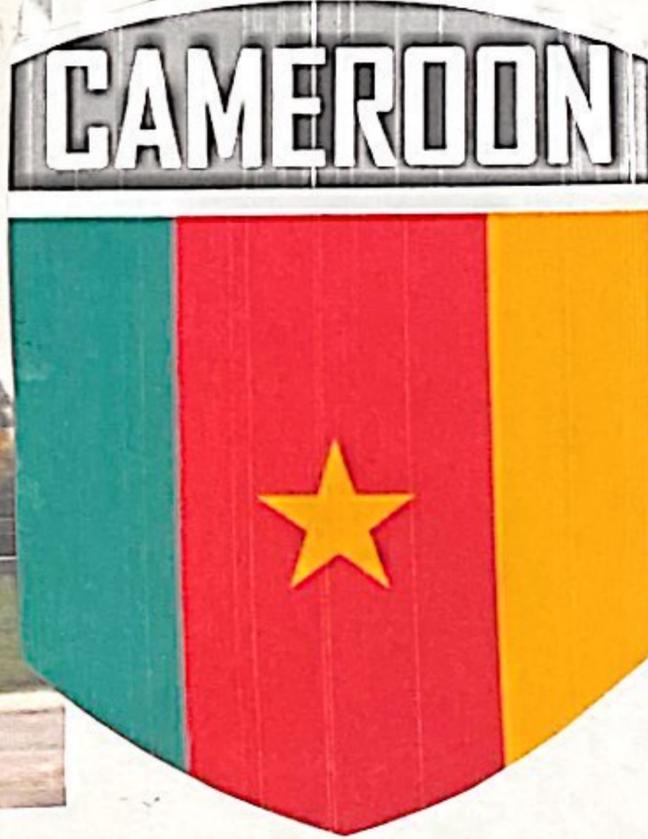
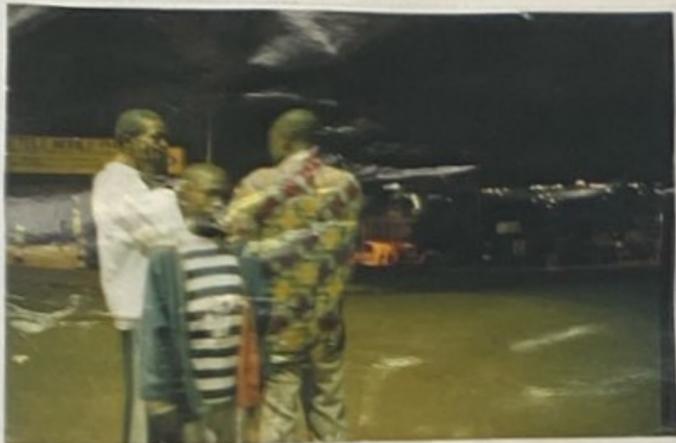




Le temps reprend  
ses droits





1 h 07

### Il est 1H 07 du matin.

Je suis encore éveillée, je marche . Je me balade au rond point Zoetelé, à Yaoundé au Cameroun. Enfin la fraîcheur est arrivée, cette fraîcheur qui durant toute la journée s'était cachée. Dans ce pays d'Afrique centrale, situé au nord de l'équateur, ouvert sur l'océan atlantique, pays rythmé par deux saisons climatiques. La saison pluvieuse et la La saison sèche (qui porte bien son nom car elle est synonyme de sécheresse et de chaleur ardente).

Je marche en espérant faire le plein de fraîcheur en vue d'affronter la chaleur du lendemain et surtout d'aérer mon cerveau en surchauffe. Soudain un cri retentit, et une silhouette de jeune femme apparue. Les noctambules appelés communément « chauves souris » se précipitent pour ne rien rater du spectacle. Ils se sont positionnés en spectateur curieux, animés d'un intérêt inébranlable, qu'on aurait pu les asperger d'essence, sans qu'ils ne sentiraient pas le liquide inflammable.

Un attroupement se fit autour de la jeune femme vêtue d'une longue robe en tissu fleuri de de toutes les couleurs appelés le caba-gondo. La femme commença à danser, puis à chanter dans sa langue maternelle, soudain elle s'arrêta net devant un petit groupe composé de 2 hommes et d'un petit garçon, elle les fixa et se mit à danser le bikutsi. Cette danse traditionnelle du Cameroun et du Gabon, pendant laquelle il faut bouger tout le corps en même temps à la façon d'un coq repliant ses ailes et que mes fille appellent souvent « la danse des oiseaux ».

Le petit garçon tout d'abord surpris, se mit à rigoler.

Le spectacle offert par la dame était tellement surréaliste à cette heure tardive de la nuit, que je me mis à applaudir et les autres en fit de même. C'est seulement après le show improvisé qu'on apprit que l'enthousiasme et la joie de la dame étaient animés par un gain à la loterie nationale un peu plus tôt dans la journée. Un gain pas trop conséquent, mais assez pour elle.



5 h 30

### 5h30 Le jour s'annonce la place est presque vide et calme

Je décide de me lever après cette nuit agitée et me rend à la place, qui la nuit précédente était animée, si agitée.

A croire qu'elle a bénéficié d'un temps de calme.

Certes les premiers rayons du soleil font <sup>apparaître</sup> apparition, forçant ainsi le passage à l'obscurité de la nuit. Le carrefour se réveille. Les lèves tôt, vacants ainsi à leurs occupations, s'aventurent sur ce bitume, qui se prépare à bronzer sous le soleil brûlant à venir ... Les phares des locomotives encore sollicités pour la circulation éblouissent la place.

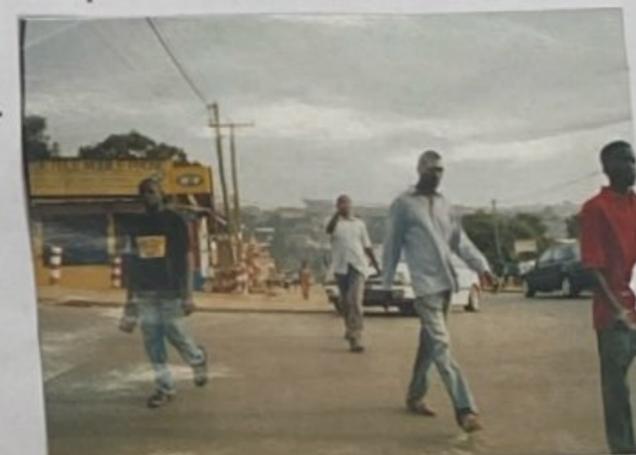
Je profite de ces premiers rayons de soleil, derniers moments de calme avant le brouhaha de la journée. De loin j'aperçois des Collines encore éclairées par les ampoules électriques de la veille. Collines imposantes et géantes telles des gardiennes surplombant la ville de Yaoundé, surnommée « Ongola » par les autochtones en beti signifiant la ville aux sept collines.

### 7h42 la place s'éveille

Enfin l'obscurité laisse place à la clarté, la place se réveille. Les lèves tôt débutent leur journée, certains avec appréhension, d'autres avec confiance.

Ceux qui ont passé une douce nuit, agréable, chantonent en marchant la tête dans les nuages tout en communiquant leur bonheur. Tandis que ceux qui ont eu une courte nuit, agitée pendant laquelle ils avaient un rôle de bergers, et qui ont passé leur temps à compter le bétail, payent à présent les conséquences de leur nomadisme. À force de compter les moutons, on cultive la fatigue.

Le bar de la place souvent si bruyante dans la journée, semble muette à cette heure matinale. Les Klaxons des taxis, tel un concert symphonique, retentissent pour attirer ou interpeller les potentiels clients. Je regarde cette place presque vide en ce moment, en imaginant ce qu'elle va être d'ici quelques heures...



7 h 42



Midi

## Midi

La place est inondée de monde et surplombée de soleil brûlant.

Le bar qui le matin même était silencieux, fait un vacarme indescriptible, des décibels à exploser les oreilles saines, attirant ainsi les passants en quête de se désaltérer.

La chaleur règne, implacable, impactant ainsi tous les âges, tous genres, toutes les couleurs bref tous les êtres vivants.

Les vendeurs à la sauvette, comme ce jeune derrière M. Zambo qui a fini sa vente de la matinée et qui s'empresse tenant à sa main l'unique bobolo (bâton de manioc) restant de son commerce, se précipitant à aller le manger dans un coin à l'abri du soleil ardent.

M. Zambo me regarde, d'un regard déconcertant, en se demandant probablement si j'étais une inconsciente ou un folle, à rester sous ce soleil ardent

Certains marchent sous des parapluies alors qu'il ne pleut pas.

Ici la temps reprend ses droits. Il remplit et vide la place selon son vouloir. Il est le maître car il invite le soleil et la nuit à son bon vouloir, rythmant ainsi le va et vient des Hommes.

Je repars chez moi un peu perplexes, à imaginer le regard perçant et insistant de M. Zambo.

**Et vous que dites vous de deviner les pensées de M. Zambo?...**